

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 67 (1995)

Heft: 6

Artikel: Élément du bien-être : l'environnement urbain

Autor: Willomet, Roland

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129401>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE DÉMARCHE UNIQUE

Les illustrations sont conçues de manière à contenir un maximum d'informations, tout en gardant un trait très clair. Elles sont ponctuées par un texte ne s'attachant qu'à l'essentiel.

Dans un premier temps, le lecteur se demande pourquoi les auteurs n'ont pas choisi les dessins de Le Corbusier pour illustrer ses idées. Nombre d'entre eux sont en effet facilement compréhensibles d'un enfant. Puis, après une lecture plus attentive, il s'aperçoit que le langage véhiculé par ces images est parfaitement adapté à sa cible.

«Il y a des supports plus ou moins séducteurs, résume Francine Bouchet. Certains éditeurs choisissent d'illustrer ce type de livres par de nombreuses photos. Ce qui peut d'ailleurs être très beau. Mais, pour moi, cela se fait au détriment de l'esprit. Ma voie est différente. Je trouve plus intéressant de faire travailler un illustrateur d'aujourd'hui, quelqu'un qui se mette dans la peau d'un autre.» Francine Bouchet n'est pas intéressée par une quelconque recette à best sellers. Comme le prouve d'ailleurs le choix, pour l'un des ouvrages de la collection, de Vespucci. Ce navigateur italien auquel le cosmographe allemand Waldseemüller attribua, en 1502, le mérite d'avoir découvert le continent américain. Dans un premier temps, Colomb aurait certainement constitué une meilleure carte de vente.

«Chaque livre est unique pour moi. Je ne suis absolument pas intéressée par la formule qui veut que l'on fasse une jolie boîte qui plaît et que l'on remplit au gré des sujets. Si cette collection n'est pas conçue pour le grand public, elle nous a tout de même profilés sur le plan de la réflexion, du choix des illustrateurs, et sur la qualité. Elle s'est tout de suite vendue aux Etats Unis. «Connus, méconnus» restera notre collection phare, même si ce n'est pas la plus vendue.»

Jusqu'à maintenant seuls les hommes ont servi d'inspiration à la collection. Un déséquilibre qui sera corrigé avec le prochain ouvrage à paraître et qui sera consacré à Colette.

Marie-Christine Petit-Pierre

Corbu comme Le Corbusier, collection «Connus, Méconnus», éditions La Joie de Lire

ÉLÉMENT DU BIEN-ÊTRE : L'ENVIRONNEMENT URBAIN

Chaque individu a dans sa tête, son cœur ou son âme, l'harmonie ou le désordre d'un lieu qui lui révèle une forme particulière de bien-être ou de mal-être : il n'y a pas de filiation directe entre l'état d'un lieu ou d'une situation et l'état d'âme que cela suscite en nous et pourtant, la qualité d'un environnement peut réunir l'adhésion de personnes fort diverses, de sensibilité, de culture, de formation, d'ambition très différentes. Dès lors, il apparaît singulier que le public et les initiés ne s'expriment pas davantage lorsqu'il s'agit de rejeter la démesure, la brutalité, l'ennui, le désordre ou une intervention sacrilège sur un site, un aménagement, une partie de ville, ou la non-intervention lorsque le laxisme entraîne la destruction.

Il est de nos jours profondément dérouterant de constater que le nouveau visage des villes se modèle, aux dépens souvent, d'un environnement plutôt agréable et significatif ; de nombreux exemples nous sont livrés dans les centres et banlieues en développement ; la qualité ou l'absence de plans directeurs conditionnent les ruptures qui vont modifier l'environnement de plusieurs générations ; elles sont toujours liées à des choix, des options mal engagés et des contraintes de programmes douteux. Dans les exemples qui nous viennent en mémoire, il est fréquent que ce soit des contraintes techniques qui poussent à des aberrations, elles-mêmes liées à des impératifs administratifs, des limites territoriales, des éléments du voisinage, des impératifs de fonctionnement, des coûts. L'intérêt public et la prospective s'inclinent généralement face au pragmatisme politique. Au plan de l'environnement, ces cheminements estimés inéluctables, conduisent à réaliser des solutions inadaptées et pernicieuses pour le développement.

Il se trouve, hélas, que ce sont souvent des ouvrages d'art, des dispositifs liés à la circulation routière, des prolongements d'édifices anciens



qui poussent à réaliser des solutions inadaptées ou inadaptables et finalement, augmentent le stress et le désespoir des habitants, conscients ou non mais touchés par la pollution esthétique et l'impact des nuisances; ils finissent par ne plus voir la laideur qui les entoure.

Qu'est-ce qui frappe, dans les exemples qui nous viennent en mémoire ?

- 1) Les changements d'échelle ;
- 2) la disparité des ouvrages (conception, expression, modénature) ;
- 3) le choix des résolutions techniques ;
- 4) l'absence de qualités spatiales, de souci d'intégration ;
- 5) la pauvreté d'expression des matériaux.

La rapide évolution des besoins, la pollution (air, bruit, eau), les infinies possibilités techniques conduisent, hélas, à la fragmentation des études et à la mise en place de solutions proposées sur le tas ; parfois, ça marche, d'autres fois, c'est catastrophique. Il semble bien, dès lors, que l'accumulation de qualités douteuses contribue à l'enlaidissement des villes.

Ce constat ne signifie pas que toutes les réalisations soient médiocres, ni que toutes les résolutions techniques soient critiquables. Ce qui frappe particulièrement, c'est l'émiettement des programmes à réaliser et l'absence de cohérence (en apparence, tout au moins) dans le choix et les disparités, dans la portée des solutions unitaires qui devraient pourtant contribuer à magnifier l'ensemble.

La découverte de la ville de demain, les mutations en cours, la rénovation des structures devraient apparaître dans les bouleversements réalisés aujourd'hui ; au contraire, en l'absence de volonté directrice, le quotidien continue à dénaturer l'espace, à détruire souvent, à sauvegarder parfois. Seule la finance, ou la nostalgie..., inspirent les décideurs, les politiciens et les usagers.

La banlieue ouest de Lausanne est particulièrement révélatrice d'une pollution forcenée de l'environnement bâti. Le viaduc du Galicien a plus de cent ans ; son intégrité, à peine touchée par un édifice public, méritait d'être sauvegardée ; la beauté de ses arches en pierres, flanquées à l'est et à l'ouest de talus en remblais, parfaitement dessinés, il supporte la ligne CFF Renens-Sébeillon. Cet ouvrage d'art constituait un ensemble de qualité et de juste expression.



En un premier temps, les abords du viaduc sont gravement altérés par la construction du Centre de Glace de Malley. L'implantation surprend, les entrées des piétons semblent greffées bizarrement entre le Centre et la voie, nécessitant un accès sous-voies jusqu'à la route de Renens, accès qui n'est pas judicieusement conçu ni dimensionné pour accueillir l'affluence des grands jours ; pragmatisme fonctionnel oblige, il est, lui aussi, dépourvu du moindre sens d'intégration, si modeste soit-il.

Dans un deuxième temps, l'implantation des entrepôts à l'usage des TL obéit à un programme d'une telle importance et surtout à des contraintes circulatoires telles que le magnifique talus du Galicien s'en trouve marqué par une brèche énorme permettant aux trolleybus de gagner les halles situées au sud de la

voie Renens-Sébeillon. Deux larges pistes sont nécessaires ainsi que des emprises importantes pour les insérer dans la route cantonale ; deux piles arrondies, majestueuses, retiennent les talus à l'est et à l'ouest de la brèche ; un massif tablier franchit l'espace.

Nul doute que la fonction, les résistances, les sécurités soient performantes, économiques peut-être ? Mais au plan de l'environnement, nous passons à côté de l'expression formelle à un niveau qui nous afflige ; quant aux impacts subis par l'environnement, chacun est libre d'apprécier. Nous ne parlerons pas du bâtiment administratif qui émerge au-dessus du niveau de la voie CFF, résultat d'un programme et d'infinies compromissions, il ne peut faire l'objet d'une analyse esthétique.

Roland Willomet

